

Sur le « NOTRE PÈRE », par Sédir, dans *La prière*, textes rassemblés par Émile Besson (1987).

Voici quelques explications utiles pour, dans l'état actuel de nos connaissances, comprendre l'Oraison dominicale et la dire le mieux possible, du fond du cœur, nous unissant à Celui qui nous l'a transmise.

1. – *Notre Père*. L'idée de secours qui naît dans le cœur de l'homme doit monter, en bonne logique, jusqu'à l'Être tout-puissant par excellence. Quand le Christ nomme Dieu « le Père », c'est pour nous faire pressentir Son infinie sollicitude. Le Dieu de l'Évangile n'est pas le Jéhovah vindicatif des Israélites, ni le Parabrahm indifférent et impassible des Védas. L'amour qu'Il a pour nous Le fait soucieux de notre sort, affligé de nos erreurs, heureux de nos joies saines. Si nous avons les yeux ouverts, nous serions confondus au spectacle de tous les êtres et de toutes les forces que ce Dieu met en œuvre pour nous donner la vie, pour nous la conserver et pour nous l'accroître. Bien loin de châtier, Il guette les moindres mouvements du repentir pour S'élancer au-devant de l'enfant prodigue, lui tendre la main, le reconforter. Rien n'arrive dans notre existence, nous ne prenons pas un morceau de pain, nous ne touchons pas un caillou, sans que le Père l'ait prévu et, l'ayant jugé bon, l'ait permis. Tout ceci, vous le savez, mais il n'est pas mauvais que vous l'entendiez dire, parce que, souvent, nous n'osons pas suivre les conséquences logiques d'une intuition spirituelle ; la nature en nous s'effare et tremble devant les clartés divines. Ainsi écoutez la voix presque imperceptible de l'Ami qui parle tout au centre du cœur et, quand vous l'aurez entendue, obéissez-lui envers et contre tout.

2. – *Qui es aux cieux*. Le ciel de l'Évangile n'est pas un paradis comme les lieux de repos des religions anciennes ; les paradis ne sont que des plans d'existence plus ou moins supérieurs à la terre et sur la plupart desquels l'esprit de l'homme se délasse et reprend des forces pour une descente ultérieure à un enfer quelconque. Tout lieu d'existence est paradis pour les uns, purgatoire pour les autres, selon les mérites antérieurs. Parmi ces « jardins de délices », il en est où la beauté, l'intelligence, la splendeur s'épanouissent avec des millions de fois plus d'abondance qu'ici-bas ; mais, bien que le bonheur dont on peut jouir sur ces sphères radieuses soit aussi inimaginable pour nous autres que les grandeurs astronomiques comparées aux mesures terrestres, on ne reste qu'un temps limité dans ces mondes. Tandis que l'Absolu, le Ciel, le Royaume de Dieu nous offre un séjour éternel.

Le Père réside au-delà de Sa création, dans l'immutabilité de Sa permanence. Il est partout, même dans le royaume de la Mort ; Il est sur la terre et sur tous les mondes, puisque Jésus y est descendu.

3. – *Que Ton nom soit sanctifié*. Vous avez pu lire, dans des ouvrages spéciaux, des adaptations ésotériques du *Pater*, où l'on disserte abondamment sur des termes de Kabbale plus ou moins analogues aux paroles qui nous occupent. Ne vous enthousiasmez pas trop de ces spéculations. Sur dix auteurs qui traitent de tels sujets, il n'y en a pas un, croyez-le, qui écrive d'expérience. Les séphiroth existent bien, et tous les plans dont parle le Zohar et tous les lokas des Brahmes, et bien d'autres encore ; seulement il est très difficile d'aller les explorer en gardant son équilibre psychique. Ce n'est pas la curiosité qui manque aux amateurs, c'est la capacité.

Les plus hauts adeptes mêmes ne savent rien ou presque rien sur l'essence du Nom, ni sur celle du Nombre. Ne tentez pas d'effort mental extraordinaire ; gardez votre énergie pour l'accomplissement du devoir journalier. Vous sanctifierez ainsi le nom du Seigneur d'une façon bien plus vivante, bien plus saine et bien plus féconde que par n'importe quelle méditation. L'hommage que nous rendons à Dieu par cette demande est la simple reconnaissance du néant que nous sommes devant Lui, et la gratitude infinie que nous devons avoir pour tous Ses bienfaits. S'il existe de par le monde des êtres de qui nous ne sommes pas dignes de délier le cordon de la chaussure, à plus forte raison ne sommes-nous même pas dignes de lever les yeux sur le Père. Jamais nous ne L'aimerons, jamais nous ne Le remercierons assez.

4. – *Que Ton règne arrive*. Dieu est le maître de l'Univers ; mais Il attend, pour affirmer manifestement Sa souveraineté, que les créatures la reconnaissent. Dans l'état actuel des choses, Il laisse donc la puissance visible à ceux des êtres qui abusent de la force qu'Il leur a donnée. Cette usurpation n'a pas lieu sans Son consentement tacite, il est vrai ; mais Il cache aux hommes la permanence de Sa sollicitude. De sorte que, à regarder d'en bas, ce n'est pas Son règne qui fleurit, c'est celui des dieux, des diables et des hommes. Les

enfants du Ciel doivent donc désirer la manifestation divine ; en d'autres termes, la soumission des créatures à leur Créateur, qui est parfaite dans le plan divin où elle constitue, par sa réalisation biologique, le Royaume de Dieu, doit descendre peu à peu de l'Absolu pour s'incarner successivement dans chacune des régions du relatif : dans les nébuleuses, dans les planètes, dans les fluides, dans les animaux, les végétaux, les pierres et les hommes, dans tout être, collectif ou individuel, invisible ou visible.

Le règne de Dieu dans l'homme, c'est sa santé physique, morale ou intellectuelle ; le règne de Dieu sur une planète, c'est un paradis physique, organique, social ; le règne de Dieu dans l'Univers, ce sera la réintégration totale. Et l'un des effets capitaux de l'œuvre du Christ a été d'asseoir ici-bas les fondements de cette souveraineté divine et béatifique.

5. – *Que Ta volonté soit faite.* Il est évident que nous ne connaissons pas les desseins de Dieu directement ; c'est la première raison pour laquelle il nous faut Lui demander qu'Il les accomplisse. Nous sommes certains de leur excellence, intellectuellement d'abord, par définition, pour ainsi dire ; et ensuite, nous souhaitons les voir réalisés par amour pour leur Auteur. L'Absolu, en effet, n'est pas seulement l'impassible, l'indifférent et l'impersonnel que disent les panthéistes ; puisqu'il est l'Absolu, Il doit contenir d'abord toutes les formes de la vie relative et, quand Il s'incline vers les créatures, Il revêt la forme parfaite de leur manière d'être. En tant que Père du monde, Dieu s'intéresse à nous, prend part à nos joies et à nos peines et aime à voir nos mains levées vers Lui. Sa tendresse indulgente fait que Lui, le Tout-Puissant, sollicite notre collaboration, pourtant superflue, à Son œuvre.

Or, nous n'avons en somme à nous soucier que d'obéir à celles des volontés divines qui nous concernent. Le reste des projets providentiels se rapportant à la marche des autres créatures ne nous regarde pas pour le moment. Mais le vœu que nous formulons rend attentifs à ces projets universels une quantité d'agents qui s'accroît avec l'augmentation de notre clarté intérieure propre. Quant aux desseins que Dieu a formés sur nous, Il nous les fait connaître par la conscience d'abord, par la parole de Ses envoyés ensuite. Ces deux codes suffisent à résoudre toutes les incertitudes des décisions que nous pouvons avoir à prendre. Toutes les règles qu'ils contiennent se résument dans la charité. Or, comme les désirs des créatures en reviennent tous à la satisfaction de l'égoïsme, nul ne peut aider son frère sans se gêner soi-même. Par suite, faire la volonté de Dieu, c'est briser sans relâche les désirs personnels, la volonté propre, les plaisirs du moi.

6. – *Sur la terre comme au Ciel.* Ceci est le corollaire de la réalisation du règne de Dieu. Le Ciel est le lieu où la volonté du Père est parfaitement exécutée ; toutes les formes de la vie sur ce plan sont les formes mêmes de cette volonté divine et ne subsistent que par elle seule. Ici-bas, la vie vient aussi du Père, dans son principe ; mais, dans son développement, elle se sustente et se vicie d'autres aliments que de celui de l'Éternité. Il faudrait donc que, sur terre, la faim des êtres, la nature intime de leur désir de vivre, change. Le Père connaît seul le moment opportun et les moyens d'opérer cette conversion ; c'est pour cela qu'on Lui demande qu'Il fasse accomplir Sa volonté. Par cela seul qu'elle est Sienné, elle est parfaite. Dans la proportion où les hommes obéissent à Dieu, la Nature entière se guérit, se perfectionne et se libère. La seule étude indispensable est donc de connaître la volonté du Ciel, et le seul travail réel est de dépenser toutes nos forces à la réaliser.

7. – *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* L'homme se fiant à lui-même croit être libre ; il n'est qu'un esclave de ses passions ou de ses désirs. À un certain point de vue, les unes et les autres sont les hochets que des dieux agitent devant les yeux de notre esprit, pour nous faire travailler conformément à leurs desseins. Et, comme tout fermier a soin de ses serviteurs et de ses animaux, ces dieux ont soin de nous et nous fournissent ce dont nous avons besoin. Mais la nourriture qu'ils nous donnent n'est pas toujours saine ; souvent excitante, elle épuise nos organismes.

Le pain que le Père nous destine est seul bon. Mais quel est-il et où le trouver ? La nourriture du corps physique, tout est préparé d'avance pour nous la fournir. Si quelques-uns la trouvent difficilement, il y a une cause juste à leur misère, cause qu'il nous vaut mieux ne pas connaître, ni même rechercher. Nous sommes ici-bas pour apprendre, entre autres choses, à subir l'épreuve matérielle ; nous n'avons licence de juger que nous-mêmes. Les nourritures de nos autres corps : magnétique, astral, mental, psychique, quelques noms que

les ésotéristes leur donnent et quel qu'en soit le nombre, sont également préparées dès avant notre naissance. Les fluides, les feux, les sentiments, les idées, les inspirations viennent en nous, selon le besoin que nous en avons pour faire notre travail, et aussi selon notre désir. [...]

Comprenez ici que notre être est très vaste. Tous, même les retardataires, nous sommes des royaumes ; chez tous l'univers immense envoie des voyageurs ; le plus bas de nos actes a des réactions insoupçonnées et il est lui-même peut-être la dernière ride sur l'océan cosmique d'un caillou lancé à des milliards de lieues d'ici. Il y a donc tous les sacrifices dont la vie familiale, sociale et intellectuelle peut nous offrir l'occasion et, en plus, tous les autres, que la vie des parties profondes de notre être nous apporte ; tout ce qui s'agite dans l'immense forêt de l'inconscient, et qui aboutit, forcément et finalement, à des actes dont la vraie cause nous échappe ainsi que le sens véritable. Dans tout cela il y a de l'amour divin, dans tout cela il y a, pour notre nature, de la souffrance. [...]

La vie de notre âme, c'est l'absorption de la vie divine. Et la vie divine, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Qu'a-t-Il fait ? Il S'est donné au monde, non pas mentalement, non pas avec de la compassion subjective, mais réellement, avec de la chair et du sang, avec tout ce que comprend l'existence. Faisons de même dans notre petite mesure ; donnons aux autres du temps, de l'argent, de nos aises, de notre bonheur, de tout nous-mêmes ; la gêne qui en résultera pour nous – et cette gêne peut aller du simple petit ennui jusqu'aux pires angoisses –, cette gêne sera un peu du froment éternel. [...]

8. – *Pardonne nos offenses*. Pour obtenir de Dieu le pardon, il faut l'exercer nous-mêmes. Ce faisant, nous imitons le Christ, et Il nous prend alors avec Lui. On arrive à pardonner en se rappelant la justice universelle d'abord, et en se tenant ensuite dans le zéro de l'humilité. Ces exercices passifs, subjectifs une fois suivis, on peut pratiquer la plus superficielle des sortes de pardons : l'oubli de l'injure par celui de nos organes qui l'a subie. C'est alors que nous pouvons dire la phrase du *Pater* sans craindre de nous condamner nous-mêmes.

9. – *Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*. Ce pardon divin n'est pas un échange ; c'est une récompense de la marque de bonne volonté que nous donnons en usant de mansuétude. L'autre traduction de cette demande, qui parle de la remise des dettes, offre le même sens. Une attaque subie est toujours une dette payée ; une désobéissance à Dieu est toujours une dette contractée. Pour pouvoir dire ce verset, il ne faut pas craindre le qu'en dira-t-on, la moquerie ni la ruse.

10. – *Ne nous induis pas en tentation*. Ces paroles, qui traduisent exactement la Vulgate, le Christ ne les a pas prononcées, mais Il a permis qu'elles passent dans la coutume, parce qu'elles diminuent un peu l'idée de la puissance du Diable et qu'elles encouragent les tièdes. Le Christ a dit : *Ne nous laisse pas succomber à la tentation* ; et, en effet, la tentation proprement dite vient de l'Adversaire, avec la permission de Dieu, comme le décrit très bien le livre de Job. Il y a deux sortes de tentations :

1^o Celles qui viennent de notre perversité personnelle et sont le produit de l'alliance d'un diable avec une de nos forces ; ce sont les plus communes et les moins dures.

2^o Celles qui viennent d'une visite directe d'un soldat du Mal ; elles sont plus rares, réservées aux hommes déjà forts.

Une tentation à laquelle on résiste est un bon travail, un des meilleurs peut-être. D'abord, on ne peut soutenir l'assaut sans humilité, sans confiance en Dieu, et sans lutte ; toutes nos puissances sont ainsi mises en œuvre ; notre esprit, notre personnalité deviennent un champ de bataille ; les sept formes du mal y combattent sans cesse les sept formes du bien. Il faut, pour triompher, du calme, de la présence d'esprit et de la décision.

Vous avez vu, au Jardin des Plantes, des visiteurs taquiner les singes ou les chèvres. Quand l'animal, agacé, donne un coup de corne ou crie, l'homme est content et s'en va heureux ; il a sorti un peu du mal qu'il avait en lui, à moins que la patience de son souffre-douleur ne l'ait lassé. Il y a des êtres auprès de nous, plus forts et plus intelligents que nous, qui nous taquent ainsi ; nos débats les font rire, bien que nos souffrances nous paraissent horribles et désespérantes et infernales. Quand nous n'en pouvons plus, nous crions : *Ne nous laisse*

pas succomber à la tentation, et un gardien arrive, qui éloigne le promeneur taquin, en lui faisant honte de sa méchanceté.

Si donc la tentation vient à nous, la première précaution à prendre est de rester calme ; ne vous montez pas la tête. Ce qui nous paraît grand est si petit en face seulement des grandeurs que contient le monde. Et, si vous êtes un soldat du Ciel, vous subirez l'attaque avec patience, vous accepterez le combat, avec l'aide du Ciel, et vous ne demanderez pas que le persécuteur s'en aille.

11. – Délivre-nous du mal. C'est le mal universel dont nous désirons être guéris : maladies physiques, ignorances, égoïsmes, misères sociales, laideurs, cruautés, esclavages de toutes sortes. Nous ne pouvons pas nous délivrer nous-mêmes ; un homme qui montre sans cesse une vertu héroïque, ce n'est pas sa vertu qui le guérit ou qui l'illumine ; ses travaux ne sont qu'un geste ou une demande ; et le Père le sauve en raison de cette prière active. Je vous le répète, Dieu fait tout en nous ; nous ne pouvons que nous mettre dans la meilleure attitude pour profiter de Ses dons, en Lui demandant d'éclairer la faiblesse de notre discernement.

Sur les premières paroles du *PATER*, par Émile Besson, dans le *Bulletin des Amitiés Spirituelles* de juillet 1935.

Pendant que, de toutes parts, s'exercent les violences et se déchaînent les passions mettant aux prises les hommes, voici une voix qui retentit, calme et auguste, sur les collines galiléennes, voix toujours actuelle, étant celle même du Verbe omniprésent ; elle s'élève pour nous dire que nous avons tous un seul Père, en Qui nous devrions nous aimer les uns les autres, comme Il nous a Lui-même aimés.

Quelles que soient nos divergences, si nous pouvions, du fond du cœur, sans mensonge ni hypocrisie d'aucune sorte, nous adresser à Dieu et L'appeler « notre Père », toutes nos querelles et nos rancunes s'apaiseraient, nos inquiétudes malades s'évanouiraient, nos scepticismes et nos angoisses se changeraient en certitudes et notre impuissance en une foi qui soulève les montagnes ; nous aurions la joie indicible, prélude d'un bonheur éternel.

Mais qui peut dire, dans leur plénitude, les paroles du *Pater* ? Si on connaissait leur contenu, qui oserait les prononcer sans trembler, sans se rendre coupable d'outrecuidance ? Qui est digne d'être appelé l'enfant du Père ?

C'est par une conséquence de Sa mansuétude, par anticipation sur ce que nous serons plus tard, quand nous aurons été baptisés du baptême de l'Esprit, que le Christ nous a autorisés à appeler Dieu notre Père.

Désormais, quand nous réciterons les paroles du *Pater*, songeons aux conséquences illimitées que ces paroles comportent et humilions-nous dans le sentiment de notre indignité, de l'impossibilité de les proférer en toute justice si le Verbe n'y suppléait par Sa surnaturelle miséricorde.

Ce qui, en effet, est l'enfant de Dieu, ce n'est pas la personnalité terrestre de l'homme, sujette au péché et à l'erreur, mais son âme éternelle, étincelle de la Lumière divine, déléguée du Ciel en lui. C'est pourquoi, dans le *Pater*, si nous disons Notre Père qui es aux Cieux, c'est par notre âme, rayon du Christ en nous, que nous avons l'adoption divine. Notre personnalité ne deviendra, à son tour, l'enfant de Dieu que lorsque, cessant d'être pécheresse et égoïste, elle sera parvenue à la parfaite pureté, à l'abnégation totale d'elle-même, ce qui ne se réalisera qu'au terme de son évolution vers son Créateur.

En attendant ce jour de gloire, nous demeurons les enfants de la Nature et nous ne sommes reliés au Ciel que par notre âme divine qui nous inspire, qui nous parle par la voix de la conscience mais qui, par le fait même qu'elle est une étincelle du Verbe, nous demeure insaisissable, jusqu'à ce qu'elle puisse se révéler à nous lors du baptême de l'Esprit. C'est ainsi que la Lumière luit dans les ténèbres et que les ténèbres ne la connaissent pas. (Évangile de Jean, 1, 5.)

Le seul moyen pour que ce Ciel se découvre à nous, c'est donc la pratique des maximes de charité et de pardon du Christ qui a dit : *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu*. Toute autre tentative pour pénétrer dans la félicité céleste serait vaine et sacrilège et nous exposerait à tomber sous le coup de ce sévère avertissement de notre Maître : *Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte*

de quelque autre côté, est un brigand et un voleur. Lui seul est, en effet, la porte : Jésus-Christ Dieu et Homme à la fois ; nul n'entre que par Lui.

Les voies initiatiques simplement intellectuelles, qui ne font pas de la charité la pierre angulaire de la régénération, n'atteignent donc pas le Royaume de Dieu et font seulement accéder le disciple à un des plans de la Nature invisible. Il peut demeurer des siècles enfermé dans les limites de ce plan, jusqu'à ce que, lassé de son propre idéal, il demande à descendre dans la vie réelle afin de suivre enfin la voie étroite enseignée par Jésus, laquelle seule conduit au salut définitif.

C'est que ce salut ne consiste pas à entrer dans un paradis temporaire, à accéder à une halte de repos ; il consiste dans une purification totale de nos organismes spirituels, dans une refonte radicale de notre être qui rend possible l'épanouissement du Verbe en nous. Or, le Verbe est l'Amour, la Source d'infinies perfections ; l'union avec Lui ne peut donc être complète que lorsque nous sommes devenus tout amour, lorsque nous aimons le prochain comme nous-mêmes ; cette union est une nouvelle naissance. Il s'agit de devenir réellement et totalement l'enfant du Père, selon les premières paroles de l'Oraison dominicale.

Cette Prière a ceci de remarquable, de vraiment divin, qu'elle nous montre l'Absolu tout près de nous : notre Père et, en même temps, si loin de nous moralement à cause de nos imperfections, de nos cupidités, de notre égoïsme. Il est aux Cieux ; donc Il serait à jamais hors de votre atteinte, sans le Christ qui est Lui-même, en nous, au ciel de notre âme.

C'est le Verbe qui opère cette conjonction inimaginable entre l'Infini, l'Incommensurable et les petits êtres relatifs et bornés que nous sommes. Cette conjonction se fait par le moyen de l'âme éternelle, étincelle de la Lumière divine, rayon de ce Verbe en nous, selon cette parole de l'Évangile johannique : *Le Verbe est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde*, et cette autre déclaration de Jésus Lui-même à Ses disciples : *En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous.* (Jean XIV, 20.)

Tous les grands mystiques ont reconnu l'existence de cette âme divine en nous, distincte de nos facultés mentales et animiques d'intelligence, de mémoire, de volonté, de sensibilité, lesquelles forment la personnalité proprement dite, siège du libre arbitre, capable de bien et de mal. L'âme est impeccable et infaillible. [...]

C'est grâce à cette âme divine que nous pouvons nous adresser à l'Être suprême, en L'appelant notre Père. Elle est le germe de notre régénération mystique ; témoin immuable de nos activités, source de notre inspiration pour le bien, elle nous suit constamment, nous reproche nos écarts, fait éclater en nous la voix du remords, nous sollicite à la repentance, à la charité et à la prière, et elle n'aura de cesse qu'elle ne nous ait complètement purifiés, transfigurés, rendant ainsi possible l'épanouissement en nous du Verbe divin dont elle est une étincelle.

Toute la régénération consiste à écouter la voix de l'âme, de manière à ce que, progressivement, toutes nos enveloppes, y compris notre intelligence elle-même et notre volonté, lui obéissent, car elle est la déléguée du Père en nous. Et c'est en agissant ainsi que se réalisera la suite de l'admirable prière que Jésus nous a enseignée, que le règne du Père arrivera en nous et que nous serons délivrés du mal.

Paraphrase du NOTRE PÈRE par Karl von Eckartshausen, dans *Dieu est l'amour le plus pur* (1845).

Notre père, qui êtes aux cieux...

Mon Dieu ! quel bonheur pour les mortels ! il leur est permis de t'appeler leur père. Ô combien il est significatif ce doux nom de père ! Tu es notre père, ainsi nous sommes tes enfants.

Le ciel, que tu habites, doit être un jour mon héritage et celui de mes frères. Puissent donc tous les hommes, tes enfants, te connaître, t'honorer et t'aimer à jamais ! Ô père des humains, étends de plus en plus l'empire de ta grâce, et conduis tous les hommes à ta connaissance. Que je ne méconnaisse jamais, Seigneur, que tout ce que tu décrètes touchant la destinée des hommes est l'ouvrage de ta bonté et de ton amour.

Je me sou mets humblement à tous tes saints décrets, que je respecte et que j'adore. Que ta volonté se fasse, Seigneur, et non la mienne. Conserve aussi mes frères, et donne-leur le pain de la nourriture de tous les

jours ; non seulement le pain nécessaire à l'entretien de leur vie, mais encore le pain de l'âme, afin que leur esprit ait aussi sa nourriture. Je pardonne de tout mon cœur à tous ceux qui m'ont offensé ; pardonne-moi également, ô mon Père, suivant ta parole ; donne à mon esprit la force de résister dans le moment de la tentation ; délivre et préserve-moi de tout mal.

Sur la PRIÈRE DU SEIGNEUR, dans *Le Grand Évangile de Jean*, par Jacob Lorber (1851-1864).

Dans toutes les épreuves, priez-Moi dans vos cœurs avec votre langage ordinaire, et vous ne demanderez pas en vain !

Et, lorsque vous Me demandez quelque chose, faites-le en peu de mots, sans aucune cérémonie. Priez ainsi, en silence et dans le secret de vos cœurs pleins d'amour :

Notre cher Père qui demeures au ciel, que Ton nom soit sanctifié à jamais. Que Ton royaume de vie, de lumière et de vérité vienne à nous et demeure avec nous. Que Ta volonté, qui seule est sainte et très juste, soit faite parmi nous sur cette terre comme au ciel parmi Tes anges parfaits. Donne-nous sur cette terre notre pain quotidien. Pardonne-nous nos péchés et nos faiblesses, comme nous les pardonnerons toujours à ceux qui ont péché envers nous. Ne nous soumet pas à des tentations auxquelles nous ne saurions résister, et délivre-nous ainsi de tout mal dans lequel l'homme peut tomber par une trop grande tentation du monde et de son mauvais esprit ; car toute puissance, toute force et toute gloire sont Tiennes, ô Père céleste, et tous les cieux en sont emplis de toute éternité !

Voici comment chacun doit prier dans son cœur, et sa prière sera exaucée s'il le fait très sérieusement non seulement par la bouche, mais aussi dans son cœur en toute vérité ! Car Dieu en soi est purement esprit, et c'est pourquoi il faut Le prier en esprit, et dans toute la vérité et la gravité de l'esprit.

Si vous avez compris cela, agissez en conséquence, et vous vivrez, comme tous ceux qui feront de même !

Sur le NOTRE PÈRE, par Phaneg, dans *L'Esprit qui peut tout* (1920-1923).

Quand Jésus apprend aux disciples à prier, le premier mot qu'il prononce est celui de Père. Cela nous indique que nous devons nous habituer progressivement à considérer que toutes les idées de bonté et d'amour renfermées en ce mot, Dieu les manifeste certainement vis-à-vis de nous d'une manière absolue. Il faut donc que nous sentions en nous une certitude complète de la bonté de Dieu, malgré qu'elle ne soit pas toujours apparente.

Le deuxième mot nous affirme l'existence d'un état supérieur de la vie que l'Évangile appelle les Cieux, centre de la Vie et de l'Action Divine.

La prière continue en demandant que le Nom du Père soit sanctifié, c'est-à-dire toujours prononcé dans un sanctuaire ; nous pouvons croire que le nom dont il s'agit ici, c'est, entre autres choses, la manifestation de l'Esprit dans la matière, de Dieu dans le monde, c'est-à-dire le Christ, Fils de Dieu.

Le Royaume, dont nous désirons ensuite l'avènement, c'est bien celui dont Jésus a tant parlé et qui se trouvera établi sur la terre par la triple action de l'Esprit Saint dont parle saint Jean.

La prière nous rappelle donc ici les trois mouvements incompréhensibles de la vie absolue auxquels ont été donnés les noms de Père, Fils et Saint-Esprit.

Les paroles suivantes indiquent, à mon avis, la collaboration nécessaire de l'humanité à cette œuvre merveilleuse qui fera de la terre un ciel : Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

L'union de ce que nous appelons notre volonté à ce que nous connaissons de la Volonté de Dieu, en même temps qu'elle constitue pour nous une source inépuisable de vie, est aussi une collaboration à l'établissement définitif de l'Esprit en notre monde.

La deuxième partie de la prière est un véritable appel de l'être humain, conscient de toutes ses nécessités vers Celui, qui, seul, peut les satisfaire.

Remarquons ici que Jésus nous recommande de demander notre pain seulement pour un jour, nous enseignant ainsi combien nous devons nous efforcer de vivre le plus possible dans le présent.

La demande suivante est peut-être plus importante encore, car c'est en réalité la liberté véritable, la délivrance complète de l'emprise de la matière que nous sollicitons, et c'est en nous libérant aussi les uns les autres par le pardon, que nous méritons la délivrance de tous nos esclavages.

Parmi ceux-ci, un des plus grands est ce qu'on a appelé la tentation, l'épreuve. Pour ne pas y succomber, le secours du Ciel nous est indispensable.

L'Évangile que nous étudions nous donne ensuite quelques détails supplémentaires sur la prière.

Tout d'abord, ce que nous demandons est souvent une chose si difficile que nous ne devons pas nous lasser. Évidemment, ce n'est pas pour se délivrer des importunités de ses enfants que le Père leur accordera tout ce dont ils ont besoin, mais pour récompenser leur long effort, leur patience et leur constance.

Les lignes suivantes établissent la nécessité d'une triple activité pour l'homme qui a compris.

1° Demander.

2° Chercher.

3° Frapper à la porte.

Cette activité est indispensable pour une raison très simple : c'est que, en l'homme, tout organe qui n'agit pas s'atrophie. La prière serait donc indispensable, même si on envisageait seulement la vie de notre corps.

À qui, maintenant, demander ? Évidemment à la plus haute notion de l'idéal que chacun de nous peut concevoir. Pour nous : à Dieu par le Christ.

Que faut-il chercher ? La Vérité.

À quelle porte frapper ? La réponse est pour nous dans ces deux paroles de Notre Maître : « Passez par la Porte étroite » et « Je suis la Porte ».

Si quelqu'un agit ainsi, les promesses du Christ se réaliseront pour lui et tous les dons du Père se termineront par celui du Saint-Esprit : « Votre Père Céleste donnera le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent. »